



# Merci Monsieur l'Abbé !

Un hommage  
de la paroisse Saint André de Saint-Maurice  
à l'Abbé Raymond ARRAGO



# Merci, Monsieur l'Abbé !

*Un hommage de la paroisse Saint André  
à l'Abbé Raymond ARRAGO*

**L**A GRATITUDE EST UNE BELLE VERTU, qui sans doute se perd. Saint Thomas d'Aquin, citant Aristote explique qu' « il faut récompenser le bien qu'on nous a fait, et, à notre tour, nous mettre à en faire<sup>1</sup>. »

Le bien réalisé par l'Abbé Raymond ARRAGO, c'est son ministère sacerdotal pendant plus de 20 ans dans notre paroisse Saint-André, ministère riche de dévouement dont nous avons tous bénéficié. Aussi convient-il – c'est un acte de justice, avant d'être un acte de charité – de le remercier. Et la gratitude demandant à être manifestée, cela signifie que nous devons « à notre tour lui faire du bien ». Dieu permet que la mort ne soit pas un obstacle à notre charité : nos prières et les très nombreuses messes offertes à l'intention de l'Abbé ARRAGO depuis sa mort sont les grands moyens que nous avons eus et dont nous disposons toujours.

En complément, nous consacrons ce petit livret à son souvenir. Les pages qui suivent reprennent rapidement sa vie et quelques-unes de ses homélies.

Prions pour que Monsieur l'Abbé ARRAGO puisse entrer dans la pleine lumière de la Pâque éternelle !

---

<sup>1</sup> Saint Thomas D'AQUIN, Somme théologique, II<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, q. 106, a 6,

## Une vie entre Landes et Val-de-Marne

*Trop brève notice biographique rédigée principalement grâce aux bons soins du neveu et de la nièce de Monsieur l'Abbé ARRAGO.*

Monsieur l'Abbé ARRAGO est né le 5 août 1923 à Aire sur l'Adour dans les Landes ; il avait un frère Robert, de 4 ans son aîné, qui est décédé en 2003.

Les deux frères ont été très vite privés de leur père, qui est mort début 1929 des suites des blessures de la guerre 14-18 ; de son père, l'Abbé ARRAGO n'avait quasiment pas de souvenir. Les deux frères ont de plus été tous deux éloignés de leur mère et élevés par leur grand-mère maternelle Jeanne Lamazère à Aire.



M. l'Abbé ARRAGO a fait ses études au petit puis au grand séminaires d'Aire sur l'Adour, études classiques brillantes notamment en latin et en grec. Il en est venu ensuite à l'anglais et s'est attaché à l'Angleterre, à sa langue et à sa littérature.



**Photo le jour de la  
Communion.**

***En haut : sa grand-mère  
qui l'a élevé.***

Outre la religion, la musique a tenu une place essentielle dans sa vie ; autodidacte, il est devenu Maître de Chapelle à Aire sur l'Adour. La musique – il était organiste – et le chant choral l'ont beaucoup aidé et pourrait-on dire « sauvé ». Une anecdote à Aire pendant la guerre : il est dans un bus, la milice monte et vérifie les papiers, il n'a pas les siens et fait semblant d'être absorbé par une partition qu'il vient de trouver : il est le seul à ne pas être contrôlé...

Il est ordonné prêtre du diocèse d'Aire et Dax le 29 juin 1948. De 1948 à 1963, il est professeur au séminaire d'Aire sur l'Adour, et en 1963, prêtre auxiliaire de la cathédrale de Dax.



Il convient de relever l'importance de la famille de la belle-sœur de l'Abbé ARRAGO, Mme Suzanne Fourcet, décédée en 2007. Cette famille fut une des nombreuses familles d'« adoption » de notre Abbé, entre Benquet et Grenade sur l'Adour. M. l'Abbé ARRAGO était encore très proche de Jean, le cousin germain de sa belle-sœur, et de son épouse Simone Lamothequi, qui habitent toujours Grenade. L'importance des Landes et du Pays basque dans son cœur était grande.

Ayant rejoint en 1965 la région parisienne où réside son frère, il est nommé vicaire à Sucy-en-Brie en 1966, puis à Choisy-le-Roi en 1987.

#### **Professeur au petit séminaire d'Aire sur l'Adour**

Photo durant l'année 1960-1961.

Parallèlement, il devient aumônier des Sœurs Franciscaines de Notre-Dame, rue de Dombasle à Paris, dans le XV<sup>e</sup>, et c'est en 1989 qu'il est nommé vicaire auxiliaire à Saint André.

Il réside jusqu'en 2010 chez les Sœurs Franciscaines, et depuis 2010 à Saint Mandé, à la maison Saint Martin.

Très fédérateur dans sa famille charnelle, M. l'Abbé ARRAGO, a établi aussi des liens dans sa vie de prêtre, notamment à Saint André, où l'exercice n'a pas toujours été facile...

Il a marqué les siens par sa délicatesse constante, sa sérénité, sa résis-



**Cottage anglais où l'Abbé ARRAGO emmena, selon son habitude, ses élèves durant l'été.**

tance, sa faculté d'adaptation, sa force de caractère pour surmonter les épreuves quand la vie ne l'a pas épargné. Il savait observer de la retenue dans ses jugements sur autrui, il était généreux dans tous les sens du terme et est demeuré actif jusqu'à la fin.

Sa famille témoigne de ce qu'il a su accompagner son frère et sa belle-sœur jusqu'au bout, ayant à cœur de célébrer seul leurs obsèques en 2003 et 2007.

Il a eu de nombreuses familles d'accueil, la dernière fut celle de Saint André, où, a-t-il écrit, « il a retrouvé la ferveur de sa jeunesse ».

Il a fait vœu de pauvreté toute sa vie. Et s'il a quelque argent, ce sera pour aider « L'Aide à l'Église en détresse », a-t-il écrit dans son testament.

Il a été rappelé à Dieu le 1er mars 2012, dans la 64<sup>e</sup> année de son sacerdoce.

## **Nous avons été marqués par la Sainte Trinité pour entrer dans ce mystère d'Amour – une homélie à Saint-André<sup>2</sup>**

Dans un livre écrit il y a une trentaine d'années, un évêque anglican, John Robinson, écrivait : « On m'a demandé un jour comment je m'y prendrais pour enseigner à un enfant le dogme de la Sainte Trinité. La réponse est fort simple : je ne lui enseignerai pas. »

Et c'est logique, mes frères : les réalités familiales ne se mettent pas en leçons comme les mathématiques ou les langues vivantes ! Elles se vivent et se livrent peu à peu.

Le nouveau-né ne sait pas qui est sa famille et personne n'aura l'idée de lui faire un croquis pour le lui expliquer ; mais dès ses premiers jours, il se sent enveloppé d'amour ; il ressent autour de lui une tendresse qui répond à toutes ses faims et tous ses cris. Il n'a qu'à pleurer et elle est là, et ce n'est qu'avec le temps qu'il finira par éprouver que cette présence est à la fois une et multiple et qu'ils sont plusieurs autour de lui à vivre cet amour : Papa, Maman, ses frères et sœurs.

---

<sup>2</sup> Homélie pour la fête de la Trinité – 29 mai 1994 (texte intégral).





**Le Baptême de Jésus**  
par Andrea della Robbia

Non, on ne peut pas donner à un petit enfant une définition de la famille ; la famille, il l'apprendra en la voyant vivre et aimer.

Et bien, mes frères, c'est un peu de cette façon que Dieu nous a révélé le mystère de la vie trinitaire.

Vous ne trouverez nulle part dans l'Écriture, une formule du genre : « un seul Dieu en trois Personnes distinctes », mais toute la Bible, reflet de l'alliance de Dieu avec les hommes, toute la Bible, et en particulier l'enseignement du

Christ dans les évangiles, nous révèle progressivement l'identité de Dieu, nous révèle progressivement que Dieu n'est pas une solitude mais trois Personnes qui s'aiment sans se lasser d'aimer ; et c'est Jésus surtout qui nous a révélé Dieu dans les secrets de son être profond.

Oui, ce que nous savons de la vie intime de Dieu, nous le connaissons vraiment que par les confidences de Jésus, qui nous a manifesté que Dieu est son Père, que l'Esprit Saint est lien d'amour qui les unit et qui nous relie à Eux.

Aussi nous ne saurons parler de la Trinité qu'à partir de l'expérience du Christ dans les évangiles ; car c'est là vraiment, à chaque page, que nous voyons Jésus prier le Père, accomplir les œuvres du Père, dire la parole du Père.

Rappelez-vous, par exemple, la réponse singulière qu'Il fit aux disciples, au puits de Jacob ; à ses disciples qui le priaient de manger avec eux les provisions qu'ils étaient allés acheter au village voisin, alors que Jésus conversait avec la Samaritaine, Jésus avait répondu : « ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir ses œuvres. »

Et le Père, à son tour, lors du baptême du Christ, lors de sa Transfiguration, le Père se tourne vers Jésus, sa Parole faite chair, sa

Sagesse, pour dire : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais. »

Oui, chaque page de l'Évangile nous parle du Père et du Fils et aussi de l'Esprit Saint.

Que de fois, en effet, nous voyons Jésus exulter dans la joie de l'Esprit Saint, promettre l'Esprit, agir dans la force de l'Esprit, et mourir en transmettant l'Esprit.

Oui, c'est par Jésus que nous entrons vraiment dans la vie de Dieu : une vie qui est don, don de Jésus, le Fils unique, pour que vivent les hommes qui sont dans le monde, mais aussi plus profondément encore, don que le Père fait de lui-même, de toute éternité à son Fils.

Et toute l'existence de Jésus nous enseigne que ce don du Père est reçu par Jésus et retourne vers le Père en une réponse d'amour à une totale fidélité.

« Celui qui m'a envoyé est avec moi », nous dit Jésus, « Il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plaît »

Et cet amour, qu'échangent le Père et le Fils, cette force qui leur est commune, ce lien qui les maintient dans une unité indissoluble, c'est l'Esprit Saint.

Vous voyez par là, mes frères, que dans cette expérience de Jésus à travers les évangiles, il n'y a rien d'abstrait, rien de froidement « notionnel ». Non, ce ne sont pas des idées froides.

Saint François de Sales, dans ses conseils donnés à un futur évêque (et en cela il rejoint un peu, Monseigneur Robinson), Saint François de Sales écrivait : « Ne prêchez pas votre peuple sur des choses difficiles et qui ne lui seraient de peu d'utilités, tel le mystère de la Sainte Trinité. »

Vous avez bien entendu ! Mais il faut comprendre la pensée de l'évêque de Genève et c'est la suite qui nous le permet – entre parenthèses, mes frères vous voyez le danger des citations incomplètes ou non replacées dans leur contexte : on faire dire n'importe quoi à n'importe qui – et bien quand Saint François de Sales, dans ses conseils à un futur évêque, conseille de ne pas prêcher le mystère de la Sainte Trinité, nous savons qu'il voulait simplement dire que ressortir sa théologie trinitaire avec des termes techniques plus ou moins compréhensibles, n'aurait que peu d'impact sur la conduite concrète de la



vie chrétienne des fidèles et ne pourrait, ce sont ses termes, « qu'assoupir l'auditoire ».

Mais comme tous les saints, François de Sales savait aussi que le mystère le plus grand de notre foi, est moins à dire qu'à contempler.



Et la réflexion n'est valable que si elle est, en quelque sorte, l'antichambre de la contemplation. En effet, mes frères, il nous faut contempler la Sainte Trinité qui n'est pas un rébus, un problème de haute algèbre théologique mais le mystère de trois Personnes.

Le mystère : non pas une vérité dont il n'y a rien à comprendre mais une réalité divine à laquelle il y a tellement à comprendre que nous ne finirons jamais de l'explorer, de l'exploiter.

Oui, la Sainte Trinité à partir des évangiles est une vérité concrète que nous devrions contempler et vivre sans nous lasser car avec elle, dès ici-bas, nous sommes plongés au cœur même de Dieu pour y surprendre un mystère d'amour insoupçonné.

Et comme on l'a dit très justement, l'éternité entière ne suffirait pas pour épuiser la joie de cette sublime découverte.

En attendant, mes frères, n'oublions pas que c'est au Baptême que nous avons été marqués par la Sainte Trinité pour entrer dans ce mystère d'Amour.

N'oublions pas, non plus, que c'est le premier signe de croix, appris peut-être sur les genoux de notre maman qui nous a ancrés dans la foi trinitaire de notre Baptême et que dès le premier âge, nous avons appris en un seul geste, ce grand mystère de la foi : « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ».

Et aujourd'hui ne nous laissons pas de répéter la prière traditionnelle : « Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit », mais en y ajoutant, si nous le savons, la belle petite phrase : « Au Dieu qui est, qui était et qui vient pour les siècles et les siècles. »

Car au travers de cette petite phrase, la liturgie de notre temps, nous conduit vers une meilleure compréhension de notre foi. En effet, ce Dieu qui « qui est, qui était et qui vient » c'est le Dieu présent depuis toujours et pour toujours dans l'histoire du monde, dans l'histoire des hommes.

Le mystère de la Sainte Trinité, c'est le mystère de notre histoire où nous savons qu'un Dieu qui nous aime comme ses enfants, chemine sans cesse sur nos chemins d'infini ; qu'Il restera toujours avec nous ; que jamais Il ne nous laissera seuls puisqu'Il est, puisqu'Il était, puisqu'Il vient.

Ainsi soit-il !

## Conseils à des jeunes couples

### *Que le Christ notre Seigneur soit avec vous, toujours<sup>3</sup> !*

Parmi les récits évangéliques, il n'en est pas qui nous touchent et nous charment davantage que celui des noces de Cana. Il est dans toutes les mémoires chrétiennes. Au début de sa vie publique, Jésus est invité à des noces, il s'y rend avec quelques disciples et il rencontre sa mère. Le vin étant venu à manquer, à la prière de la Vierge Marie, Jésus manifeste sa toute-puissance et son infinie bonté en transformant en vin l'eau des urnes de pierre.

En acceptant de participer à d'humbles noces de village, notre divin Sauveur, le Fils de Dieu fait homme, montrait qu'il n'était pas venu sur la terre seulement pour prêcher un Royaume spirituel pour l'au-delà, mais que rien d'ici-bas ne lui est étranger, qu'il veut connaître nos joies et nos peines, qu'il veut y participer pour les sanctifier les unes et les autres.

Le Christ veut être partout, pas seulement au sanctuaire de nos églises, mais dans nos cœurs et dans nos maisons, au lieu de notre travail comme à celui de notre repos. Partout où vit un chrétien, le Christ est avec lui, à ses côtés, invisible et présent.

---

<sup>3</sup> Extrait d'une homélie de mariage.

C'est là le sens de la démarche que vous accomplissez aujourd'hui en venant échanger devant l'autel les promesses qui vont vous unir pour la vie et demander à Dieu de bénir vos serments.

Que le Christ notre Seigneur soit avec vous, toujours ! C'est le seul vœu que, pour vous, je veux former en ce jour.

Qu'il vous accompagne tout au long de votre vie commune, qu'il soit votre guide sur la route qu'ensemble vous aurez à parcourir !

Oh certes, de sa part il n'y a rien à craindre. Celui qui vous a créés et qui vous a rachetés au prix de son sang jamais ne vous abandonnera. Vous non plus, ne l'abandonnez jamais. Ouvrez-lui tout grands vos esprits et vos cœurs, que sa lumière les éclaire, que sa charité les anime. Ouvrez-lui toutes grandes les



### **Les Noces de Cana**

par Julius Schnorr von Carolsfeld

portes de votre foyer et qu'il y règne en maître. Que le crucifix qui en garnira le mur ne soit pas un vain ornement, mais qu'il proclame que, chez vous, Jésus a la première place. Que chaque jour, vos âmes s'élèvent vers lui dans une fervente prière. Puisez dans son sacrifice la leçon et le courage d'un mutuel et total dévouement.

Si vous savez lui être fidèles, il sera avec vous aux jours heureux comme aux jours sombres. Quand de petits enfants viendront peupler votre foyer, il se réjouira avec vous de la naissance de ces membres futurs de la Cité éternelle et dans cette pensée, vous éprouverez plus de fierté de les avoir mis au monde, plus de force pour en faire, à votre exemple, des hommes honnêtes et des chrétiens résolus.

Et si parfois les peines s'abattent sur vous (...), Jésus vous aidera à les porter vaillamment, lui qui, par la souffrance au gibet de la Croix, a sauvé tous les hommes.

Que le Christ soit avec vous, toujours ! C'est le secret du bonheur véritable, celui qui ne se borne pas à un plaisir superficiel mais qui comble les cœurs en leur donnant la paix.

Confiez-vous aussi à Notre-Dame. Qu'elle protège votre foyer, la douce Vierge de Nazareth, qui fut épouse et mère ; qu'elle vous aide à vivre heureux dans l'amitié intime de son divin Fils. Ainsi soit-il !

***Sans la grâce du sacrement, l'amour qui vient de Dieu risque de déchoir à l'état d'égoïsme réciproque ou de s'affadir en habitude banale<sup>4</sup>***

Un tableau célèbre du Titien représente, côte à côte, « l'amour sacré et l'amour profane », nous dirions aujourd'hui : l'amour chrétien de charité et l'amour laïque, ou encore l'amour surnaturel et l'amour naturel. Eh bien, mes chers amis, cette distinction, ou en tout cas cette opposition, est discutable. C'est le Père Lacordaire qui disait dans ses lettres à des jeunes gens : « Il n'y a pas deux amours : l'amour du ciel et de la terre sont le même, excepté que l'amour du ciel est infini ». Il n'y a pas deux amours. Sans doute applique-t-on souvent le nom d'amour à ce qui ne le mérite pas : le caprice d'un moment, la volonté de jouir, l'égoïsme à deux. Mais l'amour qui veut se donner, s'offrir, l'amour qui aime l'autre pour lui-même et non pas pour soi, l'amour qui trouve la joie dans le service et le sacrifice, cet amour-là quand bien même il reste entre deux êtres humains, et quand bien même il serait teinté de romantisme et de sentimentalité, cet amour-là prend en Dieu sa source et trouve en Jésus-Christ son modèle.

Cet amour vient de Dieu, car selon la définition insurpassable de Saint Jean « Dieu est amour ». Et cet amour découle du Père sur son Fils et de son Fils sur nous : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour ». Demeurez... le véritable amour, celui qui vient de Dieu et que Dieu bénit, n'est pas une passion fugace, une fantaisie d'un jour. Il est fait pour demeurer. Et c'est pourquoi vous êtes venus dans cette église aujourd'hui sanctionner votre amour par un engagement devant Dieu qui en fera une union pour toujours indissoluble.

Mais quelle est la condition nécessaire pour demeurer dans l'amour ? Jésus nous le dit : « Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé fidè-

---

<sup>4</sup> Homélie de mariage (texte intégral).

lement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. »

Oh il peut vous sembler qu'il y a opposition entre amour et commandements. L'amour dit-on ne se commande pas. Chacun connaît la chanson de Carmen : « L'amour est enfant de Bohême et n'a jamais connu de loi ». Eh bien justement si, l'amour a une loi, il a sa loi ! Et les commandements de Dieu et du Christ ne sont pas des contraintes extérieures imposées à l'amour. Ce sont au contraire des garanties de l'amour et des signes de l'amour. L'amour riche, durable, fidèle, l'amour qui n'est pas simple sentiment passager, un simple élan du cœur, se prouve par la fidélité aux commandements. L'obéissance aux commandements de l'amour est elle-même un effet de l'amour, et elle engendre l'amour. Jésus disait : « Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai ».

Jésus parlait à l'instant de ses commandements, au pluriel. Mais il ne faut pas y voir une multitude de prescriptions minutieuses et tyranniques. Un peu plus loin, à la fin de son entretien avec ses disciples, il ne parle plus que d'un commandement. « Mon commandement, le voici : aimez-vous les uns les autres ». On cite souvent ce texte, mais sans aller jusqu'au bout. En ce cas « aimez-vous les uns les autres » semble une banale invitation à la bienveillance, à la philanthropie. La parole complète de Jésus, c'est « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Et il ajoute aussitôt, pour montrer jusqu'où va cet amour : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». Et en effet, dans quelques heures, il se laissera clouer à la croix par amour pour nous. Il ne vous est pas demandé de subir les humiliations et les souffrances de la croix pour montrer votre amour, bien que l'existence, vous le savez, vous en avez déjà fait l'expérience, vous réserve sans doute comme à tous les hommes des épreuves qui vous feront participer à la Croix de Jésus. C'est cela le mariage, le sacrement d'un amour qui implique le don total et réciproque de la vie, et cela pour toujours.

Sans la grâce du sacrement, l'amour qui vient de Dieu risque de déchoir à l'état d'égoïsme réciproque ou de s'affadir en habitude banale. Mais la grâce du sacrement que vous allez recevoir, soutenue par le dévouement quotidien allant jusqu'au sacrifice, par le don perpétuellement renouvelé de chacun à l'autre, fera que, de jour en jour et

d'année en année, l'amour grandira, se purifiera et s'approfondira : il deviendra ainsi une découverte de Dieu toujours renouvelée.

C'est ce que nous allons tous demander par notre prière et spécialement par la messe qui va suivre l'échange de vos consentements, puisque la messe réalise la présence de ce sacrifice et de ce repas dans lequel Dieu, en nous donnant son Fils, victime offerte pour nos péchés, nous montre qu'il nous a aimés le premier et nous fait communier à son amour.

## Florilège d'homélies

*Le chrétien est un  
veilleur qui pré-  
pare son cœur  
pour Celui qui  
vient<sup>5</sup>*



**La musique a tenu une vraie place dans  
la vie de l'Abbé ARRAGO. Ici, dirigeant  
un chœur.**

Quand Jésus dit à ses disciples : « Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées », il fait allusion à cette vieille coutume de Palestine qui voulait que le serviteur, dans l'attente de son maître, veille et, s'il le fallait, reste en tenue de service et garde sa lampe allumée toute la nuit pour accueillir et honorer son maître.

A travers cette image, le Seigneur veut nous rappeler que le chrétien est un veilleur : il est celui qui attend quelqu'un, quelqu'un qui seul peut donner sens à sa vie, quelqu'un dont l'amour dépasse tout ce qu'on peut imaginer, puisque par amour il a donné sa vie sur la Croix.

On pourrait dire aussi qu'à travers cette image du veilleur, le Seigneur nous suggère de concevoir notre vie comme un rendez-vous d'amour : on prépare son cœur pour quelqu'un qui vient. Et c'est Dieu qui vient. Il s'approche... il est là. Oui, pour chacun d'entre nous, le jour de notre mort inévitable peut être envisagé comme un rendez-vous d'amour, comme la rencontre face-à-face avec le Seigneur

---

<sup>5</sup> Extrait d'une homélie à partir de Lc 12, 35-40 .



« Bien-aimé ». C'est ainsi que Sainte Thérèse d'Avila imaginait sa dernière heure. Elle y pensait comme cet instant où, disait-elle, « se brise le voile de la douce rencontre ».

Mais cette « douce rencontre », nous risquons de la manquer, si nous ne veillons pas, car il est une épreuve qui nous guette tous et risque de nous faire tomber dans l'oubli de notre devoir, c'est l'épreuve du temps, ce temps qui éprouve notre foi, notre fidélité à l'amour. Et cette épreuve fait partie de notre condition mortelle ; le Christ l'a voulue pour ses disciples. C'est pourquoi il fait de chacun de nous un veilleur dans la nuit. Heureusement, ce n'est pas une nuit noire, c'est une nuit criblée d'étoiles, à travers lesquelles le Seigneur nous fait signe et nous laisse entrevoir cet ailleurs, cet au-delà mystérieux d'où il vient et où il veut nous introduire avec lui.

Et pour ceux qui seront prêts quand le Maître se présentera au rendez-vous, ce sera la surprise, une surprise à laquelle nous ne croirions pas si Jésus ne nous l'avait affirmée : « Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. ». Qui est donc ce Maître pour agir ainsi ?

Mais ce Maître devenu serviteur, nous l'avons déjà surpris en cette tenue de service et cette attitude d'humilité. C'était à la Cène, le soir du Jeudi Saint quand il a lavé les pieds de ses disciples.

Eh bien ! La gloire de la Résurrection n'a pas changé Jésus. Revenu dans la maison de son Père, il garde toutes les délicatesses de l'Ami envers ceux avec lesquels il avait partagé ici-bas le pain de l'amitié et auxquels il avait dit « Vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume », image du festin de fête, image de la fête éternelle du Ciel à laquelle nous sommes tous conviés (...).

## ***Au milieu des refus des hommes, Jésus continue son chemin<sup>6</sup>***

[Comme dans l'Ancienne Alliance,] nous avons nous aussi nos prophètes, des grands et des petits. Des grands... pensons à Jean-Paul II, à Mère Teresa, à Benoît XVI... et des petits... tous ces chrétiens qui essayent par leur témoignage de foi, leur vie fraternelle, de

---

<sup>6</sup> Extrait d'une homélie commentant Lc 4, 16-30.

transmettre le message du Christ. De par notre Baptême, nous devons en être, nous aussi. Nous devons travailler nous aussi à faire connaître et aimer le Christ. Nous devons prier pour que les hommes d'aujourd'hui sachent aller au-delà des publicités superficielles, pour découvrir Celui qui, dans le secret de sa personne vivante, est quelqu'un à aimer passionnément, quelqu'un à qui donner sa vie, toute sa vie.

« Mais lui, passait son chemin ». Jésus au milieu des fluctuations de l'histoire, des refus des hommes, Jésus continue son chemin. Mes refus ne peuvent empêcher Dieu de poursuivre son projet avec d'autres. Oh ! Prions pour que le projet de Dieu continue à travers chacune de nos vies, que l'Esprit Saint soit toujours avec nous.

Que le Seigneur continue à passer au milieu de nous, à nous entraîner avec lui sur son chemin.



### *Si Jésus dit "j'ai soif", c'est qu'Il a soif de notre amour<sup>7</sup>*

Le cœur est le centre des pulsations du corps humain et la source merveilleuse des forces vitales. Mais il est aussi, spirituellement, le symbole de l'amour. En ce premier vendredi du mois, ce que nous célébrons n'est pas le cœur charnel de Jésus, mais le grand amour de Dieu qu'il symbolise. C'est l'amour infini de Dieu qui nous est révélé par le sacrifice de Jésus sur la Croix, tout spécialement par son cœur transpercé. L'Évangile nous rapporte qu'après la mort de Jésus, « un soldat lui perça le côté de sa lance et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau ». Le sang et l'eau jaillis du côté sont,

vous le savez, les symboles de l'Eucharistie et du Baptême institués par Jésus. Par le Baptême, Dieu nous donne la vie surnaturelle, et l'Eucharistie nourrit cette vie.

---

<sup>7</sup> Homélie pour la fête du Sacré-Cœur (texte intégral).

Le Cœur sacré de Jésus est donc vraiment la source de la vie. N'oublions jamais que c'est par amour, amour d'obéissance à son Père, amour miséricordieux pour les hommes, que le Christ laisse le sang et l'eau couler de son côté. Pour nous montrer son amour, Jésus nous donne sa vie afin que nous lui rendions "amour pour amour". Si à la fin de sa vie terrestre, il dit "j'ai soif", c'est qu'il a soif de notre amour. Que chacun de nous s'interroge. Voyons quelle est la *profondeur* et la *sincérité* de mon amour pour lui. Dans notre vie quotidienne, il nous faut souvent évoquer et rendre grâce pour notre baptême qui nous a donné la vie de Dieu, chérir le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie. Mais nous ne remercierons jamais assez pour cet *héritage d'amour* que le Christ a laissé à l'humanité. »

### *L'homme ne s'épanouit qu'en se donnant<sup>8</sup>*

« François, l'homme évangélique, descendit de la montagne portant l'image du crucifié non point sculptée sur des tables de pierre, mais reproduite en sa propre chair par le doigt du Dieu vivant ». C'est ainsi que Saint Bonaventure achève le récit de la Stigmatisation. Si Saint François d'Assise a reçu le privilège des stigmates, si, comme dit un de ses biographes, « les stigmates étaient ouverts dans sa chair », c'est que « la croix s'était implantée au plus profond de son âme ».

François avait compris que la croix est le chemin vers la plénitude de la vie, et que la condition indispensable pour suivre Jésus c'est de renoncer à soi-même et de porter sa croix chaque jour.

Oui, si nous voulons répondre à l'appel de Jésus, il nous faut d'abord renoncer à nous-mêmes... alors que nous passons peut-être trop de temps à « nous-mêmes »... et pourtant nous savons bien que c'est le contraire de l'amour vrai. Aimer, c'est s'oublier... ne plus penser à soi... être tout pour l'autre. Comme disait Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, « aimer c'est tout donner et se donner soi-même ».

Regardons notre modèle suprême, Dieu qui est Amour. C'est pour cela que le Seigneur a renoncé à lui-même : par amour pour nous. Il ne s'est pas contenté de dire : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Il l'a fait. « Etant

---

<sup>8</sup> Homélie pour la mémoire des Stigmates de Saint François d'Assise (texte intégral).

de condition divine, dit Saint Paul, il n'a pas retenu avidement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti ». Jésus, c'est le Fils de l'homme qui a totalement et définitivement et infiniment renoncé à lui-même... pour être totalement et définitivement et infiniment tourné vers son Père, vers ses frères.

Pour suivre Jésus, il nous faut donc renoncer à nous-mêmes, porter notre croix chaque jour, c'est vraiment crucifiant (c'est le mot qui convient). La vie selon l'Évangile n'est pas une vie « à l'eau de rose », c'est une vie de courage, d'énergie, de vigueur, d'ascèse, mais c'est aussi, et c'est là le paradoxe de la Croix, c'est aussi une vie épanouissante, car le sacrifice n'a pas sa valeur en lui-même. Il ne s'agit pas de se renoncer, de porter sa croix, de souffrir pour le plaisir de se renoncer, de porter sa croix, de souffrir. Non ! Le renoncement, la souffrance en elle-même, sont des choses négatives. Le but est positif ! Il s'agit de « se sauver », de sauver sa vie. « Celui qui perd sa vie pour moi, celui-là la sauvera ».

L'homme ne s'épanouit qu'en se donnant, qu'en se renonçant, qu'en se sacrifiant, mais, ne l'oubliez pas, son but c'est l'épanouissement en Dieu.



**L'Abbé ARRAGO célébrant  
le Salut du Saint-Sacrement**

Que Saint François stigmatisé nous aide à comprendre chaque jour un peu plus que si la croix est la condition indispensable pour suivre Jésus, elle est aussi le chemin épanouissant vers la plénitude de la vie.

### ***Vivre dans la clarté de l'amour de Dieu***

La Transfiguration est l'annonce de la « merveilleuse adoption » qui fait de tous les croyants de fils et des filles des Dieu en son Fils Jésus, elle est l'annonce de la clarté dont resplendira un jour le corps entier de l'Église (...).

---

<sup>9</sup> Extraits d'une homélie le jour de la fête de la Transfiguration.

Les Apôtres ont gardé un souvenir ébloui du jour où ils ont tout d'un coup vu clair. Jésus, ce maître si déconcertant, leur a donné sur le Thabor d'entrevoir sa vie la plus profonde afin sans doute de préparer leur cœur à surmonter le scandale de la croix. Oh ce ne fut qu'un éclair, un bref éclair qui ne les a pas arrachés à la vie quotidienne, mais qui leur a permis de marcher avec espérance.

Toute leur vie, les trois témoins garderont pour eux ce bref et indicible éclair de la lumière de Dieu. Cette lumière, ce Soleil, les éclairera quand il faudra avec Jésus affronter les persécutions, traverser les ravins de la mort. Ayant vu la gloire de Dieu, leur foi ne pourra pas chanceler.

Le Soleil est toujours là. Pour nous aussi, un jour, c'est notre espérance, il étincellera (...).

Oui le Soleil est toujours là présent dans le Tabernacle, dans le sacrement de l'Eucharistie. Bien sûr, en venant l'adorer, le recevoir sous le signe du pain, nous restons encore dans le clair-obscur, mais, notre foi nous le dit, le Soleil est toujours là. (...)

La foi, c'est la certitude d'une présence vivante, le Christ Jésus qui nous permet malgré les obstacles et les difficultés de toutes sortes de cheminer, de progresser vers notre Père des Cieux. Certitude, mais aussi recherche (dans la prière et l'action), pour vivre au mieux cette présence divine.

Demandons au Seigneur que sa lumière vienne dissiper nos doutes, afin que nous puissions déjà vivre dans le rayonnement de l'amour divin révélé en Jésus, Fils de Dieu - Jésus qui est là au milieu de nous, Jésus qui donne sens à notre vie, comme il a donné sens à toute l'histoire de son Peuple (...), Jésus qui nous permet si nous le voulons de vivre dès maintenant dans la clarté de son amour.

### *Par notre oui, la Trinité Sainte peut habiter en nous<sup>10</sup>*

Parmi toutes les scènes de la Bible, l'Annonciation est sans doute une de celles qui ont le plus ému, ..., non seulement les simples fidèles, mais aussi les artistes, les poètes, les théologiens...

---

<sup>10</sup> Homélie sur l'Evangile de l'Annonciation, en la fête franciscaine de Sainte-Marie des Anges de la Portioncule (texte intégral).

Dans cette lumineuse visite de l'Archange Gabriel, Marie nous montre comment accueillir le don de Dieu : l'Annonciation nous révèle la clé de son mystère. Dieu a voulu que Marie soit associée librement dans l'amour à l'Incarnation. Et c'est avec toute son intelligence et son amour que la Vierge Immaculée a dit : « Je suis la Servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole ».



**L'Annonciation par Fra Angelico**

Voilà le fiat, le oui de la Vierge Marie. La nouvelle Eve, par sa coopération à l'œuvre de son Fils pour le salut du monde, répare l'erreur de la première Eve. Et ce fiat, ce premier oui va en faire naître bien d'autres, chaque jour, jusqu'à l'admirable acceptation du mystère de la Croix.

Mais notre propre chemin spirituel n'est-il pas lui aussi semé de oui ? Depuis notre premier oui, notre premier acte de foi et d'amour « conscient », notre premier « Mon Dieu, je T'aime » qui nous a ouvert à la relation avec Dieu, à son amour. C'est par le oui de Marie que Dieu a pu l'habiter. C'est par notre oui à l'amour de Dieu, que nous nous faisons, si l'on peut dire, tabernacle, que la Trinité Sainte peut habiter intérieurement en nous. Et ce n'est qu'après notre oui de baptisé conscient, notre oui de consacré, que nous pouvons nous ouvrir à l'extérieur, à l'autre, sous l'effet bienfaisant de notre intimité avec le Seigneur.

En Marie, comme dans une icône très pure, Dieu nous révèle en même temps notre propre mystère, la vocation profonde de chacun d'entre nous. Comme Marie, Dieu nous appelle à recevoir Jésus en toute liberté, à vivre avec lui et en lui dans la foi et dans l'amour.

Comme Marie, Dieu nous appelle à coopérer nous aussi par amour, au salut de nos frères en participant activement à la vie de l'Eglise. C'est ce qu'ont fait entre autres Saint François et Sainte Claire. Prions.



## Quelques citations

« L'amour ne peut durer que s'il se développe, il ne peut s'épanouir que s'il s'enrichit et cela parce qu'il est vivant. ».

« Mais cette vie éternelle qui, ici-bas, dans la mesure de notre foi au Christ, est déjà en germe dans notre être spirituel (...), est conditionnée par notre manière d'accueillir et de vivre la Pâque du Christ, par le choix que nous faisons de mourir avec lui aux idoles passagères de ce monde, pour donner la priorité à ce qui est appelé à franchir la mort, à ces valeurs d'amour qui déjà nous éternisent. C'est ainsi qu'il faut entendre cette autre parole de Jésus : "Celui qui aime sa vie la perd, celui qui s'en détache en ce monde, la garde pour la vie éternelle". Et l'heureuse perspective se précise : "Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive et là où je suis, là aussi sera mon serviteur" ».

« Marie se rend pleinement disponible à Dieu. En elle la grâce divine réalise déjà ce qui s'accomplira (...) en son Fils : le don total à Dieu ».

« L'existence du chrétien est définie par celle de Jésus. Il s'agit de le suivre, de l'imiter, de devenir un autre Christ. »

« Sur le chemin de la vie, semé de difficultés de toutes sortes, nous ne marchons pas comme des aveugles : une lumière éclaire nos pas et raffermi notre marche : notre foi en la résurrection de la chair, notre foi en la vie éternelle ».

« Mais croire en Dieu (...) n'empêche pas la souffrance. Ce n'est pas parce que l'on croit à la vie éternelle qu'on n'est pas blessé, au plus profond de son être, par le départ subit d'un être cher. Voyez, Jésus lui-même, a pleuré devant le tombeau de son ami Lazare. Il a pleuré, alors que quelques instants après, il allait lui rendre la vie, le ressusciter. Non, la foi chrétienne n'empêche pas la souffrance, mais c'est là l'essentiel, elle donne un sens à cette souffrance (...). »

« A Dieu, quel mot magnifique pour nous croyants ! »

# Sommaire

Une vie entre Landes et Val-de-Marne .....	2
Nous avons été marqués par la Sainte Trinité pour entrer dans ce mystère d'Amour – une homélie à Saint-André.....	4
Conseils à des jeunes couples .....	8
Que le Christ notre Seigneur soit avec vous, toujours ! .....	8
Sans la grâce du sacrement, l'amour qui vient de Dieu risque de déchoir à l'état d'égoïsme réciproque ou de s'affadir en habitude banale.....	10
Florilège d'homélie .....	12
Le chrétien est un veilleur qui prépare son cœur pour Celui qui vient.....	12
Au milieu des refus des hommes, Jésus continue son chemin .....	13
Si Jésus dit "j'ai soif", c'est qu'il a soif de notre amour .....	14
L'homme ne s'épanouit qu'en se donnant .....	15
Vivre dans la clarté de l'amour de Dieu .....	16
Par notre oui, la Trinité Sainte peut habiter en nous .....	17
Quelques citations.....	19

Message adressé à la Paroisse  
par le neveu et la nièce de l'Abbé ARRAGO

*Isabelle ARRAGO-GENUINI et Jean-Paul ARRAGO remercient chaleureusement tous les fidèles de la Paroisse Saint André et l'Abbé Pierre RINEAU qui, par les liens de prière, d'entraide et d'amitié qu'ils ont tissés ces années durant avec l'Abbé Raymond ARRAGO lui ont permis de retrouver « la ferveur de sa jeunesse » et de poursuivre jusqu'au dernier jour et au-delà, sa mission sur terre...*



« **P**OUR NOUS MONTRER son amour, Jésus nous donne sa vie afin que nous lui rendions "amour pour amour". Si à la fin de sa vie terrestre, il dit "j'ai soif", c'est qu'il a soif de notre amour. Que chacun de nous s'interroge. Voyons quelle est la *profondeur* et la *sincérité* de mon amour pour lui.



Dans notre vie quotidienne, il nous faut souvent évoquer et rendre grâce pour notre baptême qui nous a donné la vie de Dieu, chérir le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie. Mais nous ne remercierons jamais assez pour cet *héritage d'amour* que le Christ a laissé à l'humanité. »

Abbé Ramond ARRAGO,  
Homélie pour la fête du Sacré-Cœur.